

58<sup>e</sup> Année. N° 39

Le Numéro : UN franc

Samedi 25 Septembre 1920



# LA VIE PARISIENNE



— ENFIN LES VACANCES SONT FINIES !  
JE VAIS POUVOIR ME REPOSER ...

FOLIFOLI

Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérite  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne. Paris.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie 12<sup>e</sup> Rue Bonne-Nouvelle. Paris**CHAPEAUX**21, Rue Daunou  
95, Ch.-Elysées.**FOURRURES  
BORDAGE**

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS

**LA CRÈME LUCY**  
est la préférée des élégantes, elle est adoucissante, efface les rides et fait disparaître les taches de rousseur.

**LA POUDRE LUCY**  
est le complément indispensable de la Crème Lucy. Adhérente, légère, invisible, elle donne au teint une carnation éblouissante.

En vente dans toutes les bonnes Parfumeries et Grands Magasins.

Gros: F. LEROY 18 rue Cadet PARIS 9<sup>e</sup>

**Les Parfums et Produits de Beauté  
d'ERNEST COTY**MAISON FONDÉE EN 1917  
Echantillon en coffret de luxe à 3.75  
EN VENTE PARTOUT  
GROS: 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.**LA VIE PARISIENNE**Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone LUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS.... 15 fr.

Le prix au numéro est de 10 francs.

Splendeur de la Chevelure

**FLUIDE D'OR**LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ  
Donne à la Chevelure les colorations blondes les plus délicates.Ce produit n'est pas une Teinture  
J. LESQUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS**LA CHAUSSURE HODAPS**

au chaussant parfait

se trouve à

**THE SPORT**

17 Boulevard Montmartre 17

**LA REINE  
DES PÂTES DENTIFRICES****GELLÉ FRÈRES**  
PARFUMEURS - PARIS**VÊTEMENTS Grands Tailleurs**

CIVILS ET MILITAIRES

**RÉGENT TAILOR**82, Boul<sup>e</sup> de Sébastopol, PARISLES MEILLEURS TISSUS  
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE  
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX  
LIVRAISONS RAPIDESPARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS  
Catalogues et Échantillons franco  
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

POUR LE MONDE ÉLÉGANT

TALON FIXE

CUIR  
CAOUTCHOUC  
POUR CHAUSSURES  
ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL  
59 RUE HAUTEVILLE PARIS  
EVITER LES CONTREFAÇONSBIJOUX  
AVEC PERLES  
JAPONAISESMON HARTOG JR.  
5 RUE DES CAPUCINES PARIS  
PERLES IMITATIONS  
COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER  
PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES  
MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTSPERLES  
JAPONAISES  
DE COLLECTION**OFFICE G<sup>AL</sup> DE POLICE PRIVÉE** Drs MM. BLANC & MONIER  
Ex-Inspecteurs de la Sûreté  
13, rue de Turin, PARIS (8<sup>e</sup>) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Etranger)

**L'Ambassadrice.**

Le nouvel ambassadeur britannique à Paris est donc Lord Hardinge of Penshurst. Ce choix a été accueilli avec la déférence et l'estime qui convenaient.

Lord Hardinge a toujours été partisan de l'entente cordiale, et, ce qui est mieux, il a toujours travaillé en sa faveur, partout où il en a trouvé l'occasion.

Très froid, très poli, mais très distant, Son Excellence, qui est un diplomate de carrière, représente bien l'idéal que se fait le public de cette profession distinguée entre toutes ; et il fera l'admiration des jeunes secrétaires...

Il a eu le malheur, voici quelques années, de perdre sa femme. Il sera aidé dans ses réceptions par sa fille, qui est charmante, et *highly trained*, hautement entraînée à cette fonction difficile.

Nous avons une fille de ministre qui fait partie du cabinet de son père. Il est vrai que personne ne l'a jamais prise très au sérieux. Mais nous avons eu aussi des exemples de filles de hauts personnages qui remplirent à merveille un rôle délicat : M<sup>me</sup> M<sup>\*\*</sup> aidait son père, très âgé ; et M<sup>me</sup> L<sup>\*\*</sup> fut le modèle des filles d'ambassadeurs.

Autoritaire, douce, d'une distinction suprême, obéie de tous avec respect, et de tous déclarée charmante, lady Hardinge avait des dons prodigieux, une grâce supérieure, une volonté, une mémoire... Elle était née pour être reine, vraiment.

**Notre futur archevêque.**

Les journaux informés ont assuré, au lendemain de la disparition du cardinal Amette, que Rome ne tarderait pas à lui donner un remplaçant. Et on a avancé des noms : Mgr Barillart, Mgr Roland-Gosselin. Autant d'informations audacieuses. On sait assez qu'en pareille matière, présenter une candidature, c'est la faire échouer. On n'aime point, au Vatican, les suggestions de l'extérieur.

Toutefois, nous croyons être à même d'assurer ceci : d'abord la nomination n'aura pas lieu avant la première quinzaine d'octobre. Il n'y a personne en ce moment sur la belle terrasse, ni à Saint-Pierre. Tout le personnel qui compte est à Frascati. Disons encore que les noms donnés jusqu'à présent ne fourniront pas l'élu. La course — excusez ce style qui ferait rougir Bossuet — semble devoir se passer entre Mgr Grete, prélat intelligent et cultivé, Mgr Julian et Mgr Dubois. Mais, comme il est assez dans la tradition du Vatican de donner l'archevêché à un Monseigneur qu'il pourra élire ensuite à la purpure cardinalice, c'est Mgr Grete et Mgr Julian qui possèdent les meilleures chances.

Et maintenant, attendons avec confiance. Le cardinal sera Français, quoi qu'il advienne, et homme d'esprit !

**Jeux de cape.**

Des religieuses de province, venues à Paris pour les obsèques de Mgr Amette, se montrèrent très étonnées des nouvelles modes féminines.

— Mais, dirent-elles, en voyant certains collets pointus, certaines épaullettes, et certains chapeaux, ces ailes qui battent au vent, ce sont absolument nos cornettes !...

Il est vrai que les modes actuelles prennent un caractère ecclésiastique assez bizarre. Au printemps dernier, on se drapait à la Diderot ; maintenant, à la Lacordaire. Après le genre conventionnel, le conventuel !

Au retour de Deauville, M<sup>me</sup> T<sup>\*\*</sup> (cherchez parmi les instruments d'orchestre un nom qui vient de faire du bruit), portait une cape écossaise, comme la pèlerine qui ornait, jadis, M<sup>me</sup> Charlotte Liès... Mais cette cape avait des oreilles, des pointes, des ailes couventines. Beaucoup de jeunes femmes commencent à les porter : on les appelle les « petites sœurs... des riches ».

**Un très doré carrosse.**

On a dit que le prix des automobiles allait baisser. Nous craignons, quant à nous, qu'il ne monte, car le bois, la tôle, l'acier, la main-d'œuvre, les assurances, les frais généraux, tout renchérisson continuellement, nous ne voyons donc pas comment, dans ces conditions, le prix des automobiles pourrait baisser. Au contraire !

En attendant, nous avons vu des voitures vendues 120.000 francs. Nous en avons vu atteindre 200.000 francs. Et cette semaine, nous avons trouvé encore mieux.

Il y a à Paris une voiture dont on demande 300.000 francs. C'est une belle six cylindres, naturellement anglaise (car on a fait sur sa marque une publicité sans mesure), et elle se trouve dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement, chez une dame.

Y aura-t-il un maharajah pour l'acheter ? Il y a trois maharajahs en France en ce moment, mais il y a d'innombrables fabricants de nouilles, et ils sont — ou paraissent — encore plus riches.

**Beau jeu.**

Beaucoup de gens croient que les belles fortunes se font par une sévère administration. Il y a aussi des coups de hasard...

Le marquis de T<sup>\*\*</sup> rappelait, l'autre jour, cette petite histoire :

Au temps où Deauville était mondain, c'est-à-dire habité par des gens du monde, M. de G<sup>\*\*</sup> B<sup>\*\*</sup> était l'ornement de la plage et M. M<sup>\*\*</sup> la gloire du port des yachts.

Un soir, ils jouèrent à l'écarté. Le baccara, à cette époque, n'avait pas leurs faveurs exclusives.

Que jouer ? M. de G<sup>\*\*</sup> B<sup>\*\*</sup> eut une idée baroque :

— Ma maison contre votre yacht !

Tenu. On prit les cartes. M. M<sup>\*\*</sup> gagna...

M. de G<sup>\*\*</sup> B<sup>\*\*</sup> n'hésita point. Le soir même, il fit déménager sa famille stupéfaite, et remit la clef à M. M<sup>\*\*</sup>.

Gar ces dettes de jeu se règlent dans les vingt-quatre heures !

Mais M. de G<sup>\*\*</sup> B<sup>\*\*</sup> a acheté une autre villa depuis.

**Décentralisation.**

La côte normande a vu, pour la fin de sa saison, quelques grands matches de boxe. Ce spectacle, qui est complètement démodé maintenant et n'attire plus de spectateurs à Paris, a retrouvé, là-bas, quelques-uns de ses fidèles.

Bombardier W. Ils a montré qu'il conservait, malgré l'âge, une forme plus qu'honorables.

Et il y a eu aussi, mais dans un cadre plus privé, un assez beau match, qui a mis, ou du moins failli mettre aux prises, la blonde et ébouriffée M<sup>me</sup> C<sup>\*\*</sup>, avec... une amie.

Des hommes sont intervenus. De grands hommes même. Le résultat a été : match sans décision. Et chacune a pu considérer l'autre comme *knock-out* ; chose excellente !

**Cyclisme nautique.**

Dans un paysage monotone de la Bretagne bretonne, il y a une rivière, ou plus exactement, un large estuaire, qu'il faut traverser en bac. Le bac prend à son bord les poulets, les oies, les veaux et les bœufs. Il tolère les voyageurs aussi, qui se casent comme ils peuvent. Hommes, 40. Chevaux, 8. En long !

L'un de ces jours derniers, on a pu voir monter sur le bac un héroïque cycliste qui, depuis des kilomètres, pédalait comme un champion. C'était un homme qui cherchait à sortir de la Bretagne pour regagner Paris n'importe comment.

Le prit-on pour un journaliste ? On le casa parmi les canards.

Mais que faire de la bicyclette ? Point embarrassé, le cycliste lui trouva un abri contre le roulis et la maladresse des paysans : il la suspendit entre deux bœufs, en l'accrochant aux cornes de ces animaux... Ainsi équipée, M. R. G. G. gnoux, spirituel auteur et critique, traversa la mer, en se félicitant de cette ruse digne d'Ulysse, qui se fit attacher au mât, jadis, dans des circonstances que personne n'a oubliées.

## SEMAINE FINANCIÈRE

Les dispositions du marché demeurent bonnes mais le volume des affaires est encore réduit ; peut-être les transactions se feront-elles plus nombreuses avec le retour en septembre de tous ceux qui sont aujourd'hui en vacances. La tension actuelle des changes étrangers paraît plutôt due à des causes accidentnelles et temporaires qu'à un changement dans notre situation générale qui au contraire va peu à peu en s'améliorant ; elle soutient pour le moment les cours des valeurs internationales.

Les rentes françaises sont des plus calmes. Le ministre des Finances a arrêté les modalités du prochain emprunt 6 % ; l'émission se fera au pair et la souscription sera ouverte du 20 octobre au 30 novembre. E.R.

## CHENIL FRANÇAIS



CHIENS POLICIERS  
et de luxe de toutes races  
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS  
PENSION ET DRESSAGE  
7, rue Victor-Hugo 7,  
CHARENTON (Seine)  
Téléphone 53

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

Union Photographique Industrielle  
ÉTABLISSEMENTS

LUMIÈRE  
ET JOUGLA

RÉUNIS  
PLAQUES - PAPIERS  
PELICULES - PRODUITS

BUSTE  
développé, raffermi

par l'EUTHÉLINE, le seul produit approuvé par le Corps médical parce que le seul nouveau, scientifique, efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Académie des Sciences. — Nombr. attestat. médicalles). Invol gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN Labor. EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris

SALLES DE VENTES  
HERZOG

41, Rue de Châteaudun, PARIS

Vente à très bas prix de luxueux mobilier, bronzes et objets d'art, provenant de saisies-séquestrées, ventes après décès et réalisations. Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos vastes galeries.

On assure que cette préparation  
nourrit la chevelure et  
la fait pousser.

La chevelure ne peut pousser que si les racines sont nourries et les racines ne peuvent utiliser la nourriture si elles sont jugulées et desséchées par le germe des pellicules. C'est pourquoi, si vous désirez une chevelure belle et luxuriante, vous devez non seulement en nourrir les racines, mais aussi détruire le germe des pellicules. La condition indispensable pour arriver à ce résultat est de frictionner le cuir chevelu matin et soir avec la Lotion Lavona. Les personnes qui ont essayé la Lotion Lavona déclarent que non seulement elle rend la chevelure merveilleusement douce, souple et belle, mais encore qu'elle la fait fréquemment pousser, de plusieurs centimètres en un mois, qu'elle arrête également la chute des cheveux après 2 ou 3 applications. La Lotion Lavona est en vente chez tous les pharmaciens, et chaque flacon renferme un contrat de garantie de satisfaction ou de remboursement.

NOTA. — Exigez la véritable Lotion Lavona (Marque Déposée) dont chaque paquet contient un contrat de garantie.

## SOUS BOIS PARFUM GODET



## GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs  
D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

## CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

## ALBUM de 20 PHOTOS "Deshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22×14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

## ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

Ecrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail)

## Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.  
Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superficielle  
Le flacon avec instructions 11.40 fr. (contre remb. 11.75). J. RATIE, ph' 45 rue de l'Échiquier, PARIS

GOLD STARRY PORTE-PLUME RESERVOIR  
Plume en or, garanti inversable. En vente partout.



## \*\*\*\*\* LA BONNE MAITRESSE (\*) \*\*\*\*\*

### III. — NOÉMI INTENDANTE



*UR une plage bretonne. La villa. Château de Geoffroi Cromlech. Il y a cinquante ans, les parents de Geoffroi construisirent là une maison pour s'y retirer. Ils la voulurent spacieuse, commode et entourée d'assez de terres pour s'y sentir loin du monde. Ils n'y vinrent jamais et moururent en Parisiens impénitents, sans avoir pris le temps de se reposer. Geoffroi consacre tous les ans huit jours à son domaine que régit, avec une autorité souriante, Mlle Noémi Es-paure. Trente ans. Une santé éblouissante. La bouche un peu trop grande, mais meublée de dents magnifiques. Une stature de déesse. Des cheveux insolents, d'un blond chaud. Des mains solides, admirablement dessinées. Splendeur bienveillante et maternelle, voilée intentionnellement, effacée, comme pour jouer un rôle : celui de l'intendante zélée.*

*Elle passe une dernière révision avec la servante Marie, qui a soixante-dix ans et qui ressemble à un vieux matelot.*

NOÉMI. — Vous retirerez ces fleurs de la chambre de Monsieur.

MARIE. — Il n'aime plus les fleurs, à cette heure ?

NOÉMI. — Vous lui laisserez seulement la rose blanche, dans la boule de cristal.

MARIE. — Et qu'est-ce que je ferai du bouquet ?

NOÉMI. — Vous le mettrez dans la chambre de l'invitée, sur la cheminée.

MARIE. — Il y a un lit pour deux. C'est donc que son mari viendra, à l'invitée ?

NOÉMI. — Non.

MARIE. — Elle n'est pas mariée ?

NOÉMI. — Je n'en sais rien. Ça ne nous regarde pas.

MARIE. — C'est qu'il y a dix ans, Monsieur avait fait venir toute une bande... jusqu'à des artistes... Ils étaient toujours à moitié nus et leurs dames montaient sur les vaches pour se

promener ! Cette année-là, Monsieur n'est resté que trois jours. Il s'est fait envoyer, soi-disant, une dépêche...

NOÉMI. — Il faudra être très gentille avec cette personne. Il paraît qu'elle est un peu vive...

MARIE. — Ça y est ! Le carnaval va recommencer !

NOÉMI. — Mais non... Tout est prêt ?

MARIE. — Fin prêt.

NOÉMI. — On a trouvé du homard pour le dîner ?

MARIE. — Du homard et des palourdes et des langues de sole, tout ce que Monsieur préfère, quoi.

NOÉMI. — Parfait.

MARIE. — Ah ! une automobile qui s'arrête !

NOÉMI. — Hein ! Ce n'est pas Monsieur ! C'est une de mes amies... Je vais à sa rencontre... Marie, je compte sur vous, n'est-ce pas ?

Monsieur Cromlech tient beaucoup à ce que la dame soit contente. Si vous avez à vous plaindre de quoi que ce soit, adressez-vous à moi. Compris ?

*Le jardin. Bianca et Noémi s'y promènent enlacées.*

NOÉMI. — Tu tombes mal. Justement, j'attends M. Cromlech..

BIANCA. — Je n'ai que quelques minutes, mon bijou. Je vais à Dinard. J'ai fait un crocheton pour te voir... Alors, tu attends M. Cromlech ? Quel événement ! Pauvre chou ! Que je te regarde au moins... Belle comme Vénus et fagotée comme l'as de pique !...

NOÉMI. — Ma robe ne me va pas ? Elle a cependant été faite par la meilleure couturière d'ici !

BIANCA. — Noémi... est-ce que cette blague va durer ?

NOÉMI. — Quelle blague ?

BIANCA. — Ton enterrement dans cet trou !

NOÉMI. — Tu habites toujours rue Car-



Madame Noémi.

*Enfin, avec qui es-tu ?*

dinet, au cinquième sur la cour ? Et c'est moi qui suis enterrée ! Tu en as de joyiales.

BIANCA. — Enfin, avec qui es-tu ?

NOÉMI. — Avec personne.

BIANCA. — Le patron ?...

NOÉMI. — Tu es folle !

BIANCA. — Tu ne me feras pas croire qu'à ton âge... bâtie comme tu es... et sous un climat pareil... avec le gulf-stream !...

NOÉMI. — Arrête ! Tu me tournes sur le cœur...

BIANCA. — Hypocrite ! Tu ne veux pas dire la vérité à ta petite amie ?

NOÉMI. — La vérité ? Je n'aime pas l'amour.

BIANCA. — Alors, tu es un monstre !

NOÉMI. — Voilà bien les femmes : tu n'aimes pas le foie gras et je ne t'en fais pas de reproche.

BIANCA. — Quelle comparaison !... Je n'aime pas le foie gras parce que j'en ai trop mangé.

NOÉMI. — Eh bien !...

BIANCA. — Tu n'aimes pas l'amour parce que tu as trop aimé ?

NOÉMI. — Non, mais j'en ai trop entendu parler ! La vue d'un homme épris t'émeut, toi ? En tout cas, elle te flatte ; moi ça me dégoûte ! J'ai débuté dans les modes : le patron pesait cent quinze kilos ; je croyais qu'il ne pensait qu'à boire des bocks ; erreur ! il pensait à moi. Et il me l'exprimait dans des termes !... Je suis partie après lui avoir flanqué un pot de colle à la tête et, depuis, je n'ai plus eu de repos qu'ici.

BIANCA. — Il y a les jeunes.

NOÉMI. — Oui... Avec leur bêtise ils font de la passion... Je suis entrée au Conservatoire... J'ai eu des camarades... des comiques qui devenaient tragiques... des tragédiens qui devenaient comiques... Dès qu'un homme se jette à mes pieds et commence à me parler d'une voix étranglée, je sens tomber sur moi comme un manteau d'ennui... quelque chose de froid, de glacé, de funèbre... Je flaire dans tout soupirant le mufle qui ne se gênera plus quand j'aurai mis « le comble à ses vœux ».

BIANCA. — Et pourtant, il n'y a que ça de bon !

NOÉMI. — Ainsi disait mon père de son petit verre de cognac !

BIANCA. — Quand les hommes ne te témoigneront plus que du respect, tu pleureras. Moi, ce que j'apprécie, c'est un pauvre jeune homme qui me regarde de loin...

NOÉMI. — Comme un petit ramoneur regarde une pièce montée à l'étalage d'un charcutier ! Et, à ce propos, avec qui es-tu en train de folâtrer, jeune biche ?

BIANCA. — Tu es indigne de mes confidences. Tu ne me comprendrais pas. Je me suis fait un personnage idéal qui monte à cheval comme le chevalier Sans Tort et Sans Reproche, qui boxe comme Carpentier, qui écrit des vers comme Alphonse de Lamartine, qui s'habille comme le comte d'Orsay, qui cause comme un sénateur et qui est riche comme mon ami...

NOÉMI. — Cela te fait six amants !

BIANCA. — Exactement, parce que je ne suis pas assez bête pour chercher toutes ces qualités dans la même personne. Jusqu'au jour où je rencontrerai un homme qui n'aura rien de tout cela, mais qui me donnera le grand frisson... Et de toi à moi, je crois bien l'avoir trouvé. C'est un épéhebe...

NOÉMI. — Quelle signification attribues-tu à ce mot ?

BIANCA. — Il n'y a qu'à le comprendre comme il est écrit : Un né faible... Tout jeune, ma chère !... J'aurai à le protéger. C'est exquis ! Il s'appelle... Un vrai roman...

NOÉMI. — Il faudra me l'écrire, mon bijou, car les devoirs de ma charge m'appellent.

BIANCA. — Moi, il me semble que si j'étais l'intendante d'un monsieur seul, je m'amuserais à l'aimer, pour passer le temps.

NOÉMI. — Encore !

BIANCA. — Je t'ai fâchée ?

NOÉMI. — Tu es une gentille Bianca. C'est très bien de ne pas

m'avoir oubliée. Reviens quelquefois, mais préviens-moi d'avance. Et contente-toi de tes propres romans...

*L'automobile qui emporte Bianca n'a pas encore disparu à l'horizon que celle qui amène Zompette et Geoffroi joue de la trompe pour faire ouvrir la grille. Débarquement. Présentation. Geoffroi va dire bonjour à ses chiens et à ses chevaux. Noémi amène Zompette dans la chambre qui lui est réservée*

NOÉMI. — Voilà votre chambre, Mademoiselle, avec une salle de bain et un petit salon.

ZOMPETTE. — Merci, Noémi.

NOÉMI. — Il ne faut pas m'appeler Noémi.

ZOMPETTE. — Qu'est-ce que vous êtes ici, exactement ?

NOÉMI. — Pas domestique...

ZOMPETTE. — Alors : Madame ou Mademoiselle ?

NOÉMI. — Comme vous voudrez. Plus tard, si nous devenons amies, vous m'appellerez par mon petit nom et moi par le vôtre.

ZOMPETTE. — Je ne crois pas que nous deviendrons amies.

NOÉMI. — Pourquoi ?

ZOMPETTE. — Je sais bien que vous êtes là pour me dresser, mais je rue !

NOÉMI. — Vous ne me verrez que quand vous le désirerez. Cela vous rassure ?

ZOMPETTE. — Un peu... Il faut que je vous prévienne : le matin, ça va ; l'après-midi, je suis déjà un peu plus nerveuse, et le soir, je ne suis pas à prendre avec des pinces...

NOÉMI. — Nous ferons de belles promenades, le matin.

ZOMPETTE. — Je ne m'éterniserai pas... Ça sent le vieux...

NOÉMI. — Oh !

ZOMPETTE. — Je ne parle que pour Geoffroi.

NOÉMI. — Je l'espère !

ZOMPETTE. — Vous êtes comme qui dirait en retraite ici ?

NOÉMI. — Je n'ai jamais été... en activité.

ZOMPETTE. — Alors... Geoffroi et vous ? Rien ?

NOÉMI. — Rien !

ZOMPETTE. — C'est épata !

NOÉMI. — Vous préférez ça ?

ZOMPETTE. — Je m'en bats l'œil. Quel homme est-ce ?

NOÉMI. — Un homme très bon.

ZOMPETTE. — Comment le savez-vous ? Vous n'y avez jamais goûté ! Je ne le crois pas si bon que ça, si vous voulez mon avis. Il est poli pour qu'on soit poli avec lui, voilà tout... Oh ! non, ne me laissez pas... J'aurais le trac... Là-bas, c'est la mer ?

NOÉMI. — Elle-même.

ZOMPETTE. — Elle ne m'épate pas.

NOÉMI. — Attendez : vous la verrez de plus près...

ZOMPETTE. — Comme ça doit être triste... la nuit !... Le soir, à Paris, il y a de la musique, au moins, et de la lumière et du champagne...

NOÉMI. — Vous aurez du champagne, toute l'électricité que vous voudrez et, si cela vous amuse, je vous jouerai du piano... Allons, mon petit, votre franchise me plaît beaucoup ; appelez-moi tout de suite Noémi ; je vous appellerai Zompette et embrassons-nous.

*Elle l'embrasse.*

ZOMPETTE. — C'est la première fois qu'une femme m'embrasse sans que j'aie peur d'être mordue. Et, dites-moi, vous savez d'où je sors ? Je n'ai rien d'une duchesse...

NOÉMI. — Moi, j'ai été ouvrière en fleurs artificielles...

ZOMPETTE. — C'est vrai ! Et comment avez-vous fait pour devenir aussi distinguée ?

NOÉMI. — Je n'ai pas voulu ressembler aux autres.

ZOMPETTE. — J'ai été fabriquée dans une série. Il n'y a rien à faire avec moi...

NOÉMI. — Retenez bien ceci. La meilleure façon de devenir distinguée pour une femme, c'est d'être distinguée par un homme distingué.

ZOMPETTE. — Ça a dû déjà m'arri... — Moi, la mer, ça ne m'épate pas.



## ENTRE LE TANGO ET LE TENNIS



Coquette très sportivement,  
La jeune fille d'à présent,

« Je veux de la poudre et des balles ! »

Comme l'enfant des « Orientales »,  
Soupire ce désir ardent :

ver... je ne m'en suis pas aperçue... Mon autre ami était très bien, vous savez... votre Geoffroi.

NOÉMI. — Il vous aime, autrement il ne vous aurait pas amenée ici.

ZOMPETTE. — Il me trouve rigolote... Quant à l'amour... Ah ! zut !... Ça me fatigue !... Il y a trop longtemps que j'en entends parler.

NOÉMI. — Hein ?

ZOMPETTE. — Je vous révolte ?

NOÉMI. — Du tout... Une de mes amies tenait tout à l'heure le même langage...

ZOMPETTE. — D'ailleurs, je suis ici pour me reposer... On bavardera nous deux... Vous m'apprendrez à broder au tambour et à réciter des fables. Je deviendrai quelqu'un de très bien. Vous avez remarqué que je n'ai pas lâché un gros mot ! Je n'en ai même pas envie... Moi, quand je vois des arbres, c'est comme quand j'entre dans une église...

NOÉMI. — Vous verrez... nous nous amuserons... Nous irons chercher des champignons...

ZOMPETTE. — Pas moi ! Je grimpe trop mal et j'aurais peur de m'écorcher les genoux... Dites, madame, ça serait-il mal vu si je me mettais du rouge aux lèvres ? Je veux bien y mettre de la bonne volonté, mais je ne peux pourtant pas perdre toutes mes habitudes...



— Zompette, il est l'heure de t'habiller.

ZOMPETTE. — Même que je comprendrais, je ne vous répondrais pas.

LE JEUNE HOMME. — Ça signifie : « Bonjour, Zompette ! »

ZOMPETTE. — Vous vous gourez, monsieur.

LE JEUNE HOMME. — Mille pardons ! D'ailleurs, Zompette que j'ai connue rue Blanche avait le front grêlé...

ZOMPETTE. — J'ai le front grêlé ! Répétez le un peu, pour voir, mal fini !... Il a tout du perroquet sur son perchoir, cette andouille-là !

LE JEUNE HOMME. — Vous ne me reconnaissiez pas, Zompette ? Je suis Alexandre, le cousin d'Auguste. Nous avons soupé ensemble, un soir.

ZOMPETTE. — Tout ce qui me rappelle Auguste, je le maudis ! Le cousin d'Auguste ! Eh bien, vous faites une belle paire de schnocks à vous deux. Est-ce que vous allez rester longtemps à m'empoisonner le paysage ?

LE JEUNE HOMME. — C'est bon. Je remets ma machine en marche.

ZOMPETTE. — Vous saurez une chose, c'est que je suis ici avec mon ami. Vous pourrez le répéter de ma part à ce crétin d'Auguste.

LE JEUNE HOMME. — Je ne manquerai pas de le lui écrire.

*Bruit infernal du moteur.*

ZOMPETTE, hurlant pour dominer le tumulte. — Et que je l'aime, mon ami ! Et que je l'adore ! Et que je le respecte !

*Alexandre, tel un jeune dieu, s'enfuit dans un nuage de gloire. Zompette consulte le ciel et voit venir la nuit avec inquiétude.*

LA VOIX DE GEOFFROI. — Zompette ! Zompette ! Où es-tu ? Il est l'heure de t'habiller pour dîner, mon trésor !...

ZOMPETTE, angélique. — La barbe, eh ! moi si !

(A suivre.)

HENRI DUVERNOIS.

## LE RAT, VOILA L'ENNEMI !

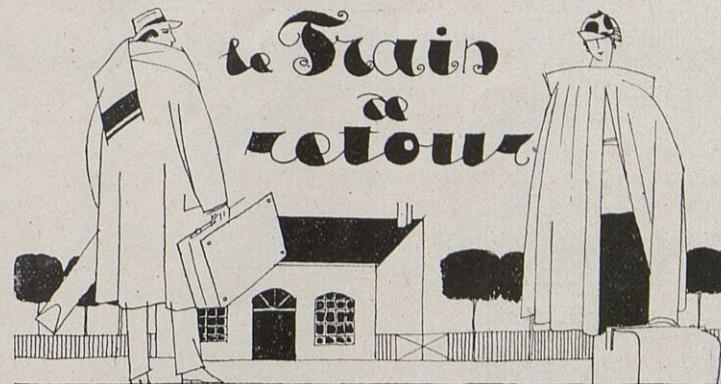


On parle d'une invasion de rats...

MAIS IL Y A DES EXCEPTIONS



...Nous en connaissons pourtant de fort aimables.



— Il n'y a rien à faire dans les trains de retour ? s'écria Cherpray-Barfleur ! Il n'y a rien à... Qui est-ce qui a dit cette bêtise-là ? Dans les trains d'octobre et de novembre, au contraire, j'ai eu mes aventures les plus délicates. Évidemment, c'est plus facile en juin ou en juillet : la griserie du départ, la peur de rater le petit roman qui fera la douceur de la saison, le souci de se concilier un flirt ou un danseur... Mais la conquête de septembre et d'octobre, ça, mes amis, c'est le fin du fin ; ça ne se compare pas : c'est le lapin à côté du faisan, la truffe à côté du topinambour !...

« Je ne sais si vous l'avez remarqué, mais les couples réguliers ou ceux qui se forment au hasard des plages ne rentrent presque jamais réunis. Fatalité ! Il y a des amants et des maris égoïstes que cela assomme de s'occuper des malles et de faire enregistrer les bagages ; d'autres ont mal au cœur en wagon et craignent de se montrer sous un jour fâcheux. Et puis, nous avons les



embrouillards !... Ça, c'est un mot à moi. Les embrouillards, par opposition aux débrouillards. L'embrouillard laisse les bagages en panne, oublie de prendre les tickets du wagon-restaurant et ne peut plus retrouver ses places retenues, chipées par le débrouillard qui sait s'arranger. A remarquer : l'amant est presque toujours débrouillard ; il deviendra embrouillard avec le mariage. Enfin, les affaires, le travail, une famille impérieuse, un collage tenace rappellent ces messieurs à Paris avant la fin des vacances. La dame rentre donc seule...

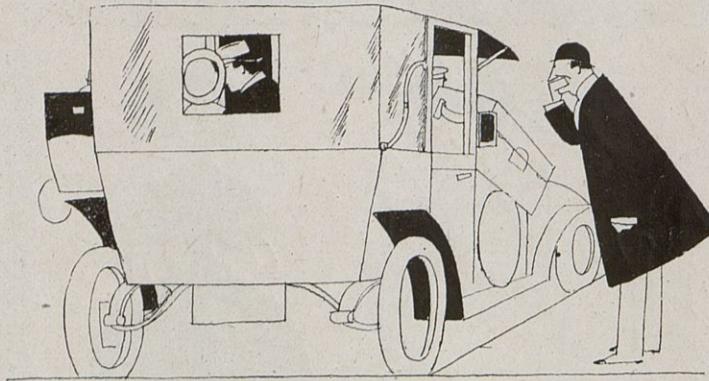
« Pauvre et innocente proie ! O faible proie ! Elle rentre. Elle pense à tous les embêtements qui l'attendent. Pas de domestiques. Il faudra courir les bureaux de placements. La provision de bois est épuisée et le chauffage central ne reprendra que le 15 novembre. Les amis paraissent lointains, si lointains !... Ils ont peu écrit. On écrit peu. C'est la faute des sports, ou du timbre à vingt-cinq centimes, ou de la cherté du papier... Dansera-t-on ? Où dansera-t-on ? La mode est incertaine



## LA PLUS JOLIE FEMME DU MONDE

De tous les coins du monde, les femmes accourent pour essayer de décrocher le prix de beauté ; mais on peut dire, dès à présent, que le jugement sera discuté apurement.  
Autant il y a d'hommes, autant il y a de conceptions différentes de la séduction féminine.





Pourra-t-on porter les chapeaux du dernier hiver ? Comment va-t-on retrouver les chauffeurs de taxi-autos ? Doux ? Farouches ? Accommodants ? Intraitables ? Cruelle énigme ! Cruelles énigmes ! Tout cela n'inspire pas une vive gaieté à notre voyageuse. Elle regrette sa villégiature, dont elle a dit tant de mal pendant son séjour. Elle s'imagine faite pour vivre à la campagne, en sabots et jambes nues. Car j'allais oublier la plus torturante préoccupation : le bas de soie !

« J'arrive donc. Je salue et je m'installe. Qui je suis ? Paris, ni plus ni moins. Un peu de ce Paris que l'on regagne avec appréhension. Ma tâche est de rassurer. Je rassure. N'importe quoi : une glace à fermer, un petit chien, le moindre incident me permet d'entrer en conversation. Je devine la neurasthénie dans les beaux yeux de ma voisine. Je souffle et la neurasthénie s'envole. « Il paraît que l'on nous prépare de ravissantes surprises à Paris ! — Comment cela, Monsieur ? — Mais oui, Madame ! » Et j'annonce les surprises : des dancing épatarouflants, des pièces sensationnelles, un peu hardies, mais nous ne détestons pas cela ; des domestiques comme s'il en pleuvait, et stylés ; le bas de soie indéchirable, à deux louis ; le chauffage central pour le tout de suite ; un prix fixe de quinze francs dans

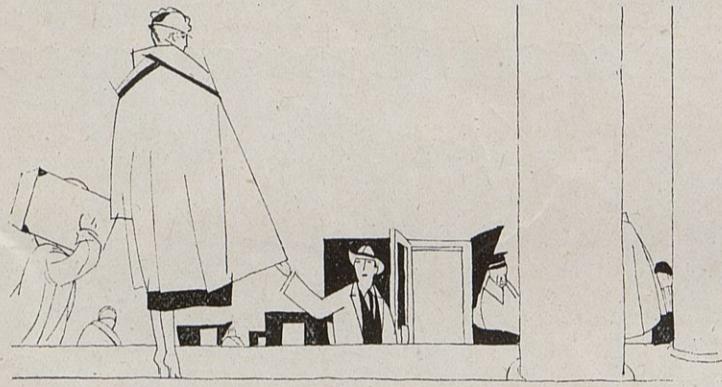
les restaurants les mieux achalandés ; la hausse de toutes les valeurs ; la vie ramenée au tarif de l'armistice, etc., etc.

« La dame n'est pas entièrement dupe de ce discours, mais il lui fait plaisir. « Voilà, enfin, un optimiste ! pense-t-elle ; il est « bien agréable à écouter ! » On est toujours optimiste pour une dame inédite. La voilà qui se détend, qui sourit, qui commence à envisager avec moins de crainte l'arrivée à la gare d'Orsay ou à la gare Saint-Lazare.

« Il pleut... Il pleut toujours quand on revient. Mais j'affirme que cela ne durera pas, qu'un hiver manqué suit immanquablement un été froid, que les saisons sont bouleversées et que novembre, avenue du Bois, sera plus ensoleillé que ce juillet grelottant au bord de la mer. Je dépense beaucoup d'éloquence, je ramène la paix dans une âme inquiète... Parfois, c'est au bénéfice d'un monsieur qui l'attend sur le quai de la gare, à Paris, l'âme inquiète. D'autres fois, je recueille mon petit bénéfice : « Monsieur, vous m'avez mis du baume dans le cœur ! » Ainsi me remercie la voyageuse. Plus tard, elle soupirera : « M'as-tu assez menti dans le train, crapule ! »

« Cela, c'est dans le cas de réussite !... »

#### LA BOUQUETIÈRE.



... aujourd'hui encore, on vient m'annoncer que Pierre et Paul, ces grimauds à qui j'appris à faire marcher leurs Touques et à tailler des sifflets dans un brin de sureau, viennent de faire de magnifiques mariages.

- Allons, ai-je dit, je suis heureux que mes jeunes amis aient trouvé des filles belles et sages ! Les connaissez-vous ?

- Non, m'a-t-on répondu, mais nous savons que Pierre épouse la fille de la pâte épilatoire Labaryaque et Paul le quinquina Laripète.



Le rapide (?) Paris-Biarritz vient de quitter la gare de Bordeaux. Un compartiment de première classe. Il est huit heures du matin. Mines défaits au petit jour. Des dames au nez pointu, découragées, se dissimulent dans des voiles vaguement orientaux, destinés en théorie à l'automobile. Après l'habituelle procession au cabinet de toilette, les Anglais sont revenus rasés et roses. Les yeux à peine bistrés de charbon, Lulu et Cricri sont déjà remises à neuf. Des odeurs mêlées de couvertures de laine, de lampes à huile, de savon à la fougère, d'eau de Cologne flottant dans l'air.



LULU. — La Compagnie d'Orléans se fiche du monde !

CRICRI. — Et la Compagnie du Midi, donc !

LULU. — Ce changement à Bordeaux, quelle folie!... On arrive de Paris, on est à peine réveillé, on est tout noir, vlan ! on vous débarque sur le quai, et il faut courir dans le souterrain, et faire de la gymnastique pour remonter en face. Il n'y a que le sleeping-car qui ne change pas...

CRICRI. — Et on appelle ça un régime démocratique ! Tu parles d'un pays où on ne sait pas voyager ! (Avec profondeur.) Ah ! la France est la seule contrée où on change de train pour aller de Paris à Biarritz...

*Personne ne relève cette affirmation.*

LULU. — Tu as connu Jimmy ?

CRICRI. — Un Américain ? Le blond qui avait des breloques en or ?

LULU. — Non, celui-là c'était Bob. Je croyais que tu avais connu Jimmy au Palais de Glace ? Enfin, ça ne fait rien... Eh bien, Jimmy était scandalisé. Il ne comprenait pas nos chemins de fer. Il paraît que chez eux il y a une salle de bains dans le train, une bibliothèque, et un bar...

CRICRI. — Américain ?

LULU. — Naturellement.

CRICRI. — On doit tomber des tabourets...

LULU. — Qu'est-ce que c'est, cette gare-là ?

CRICRI. — Gelle qui vient de passer ? Elle s'appelle Ychoux.

LULU. — Un vrai nom de campagne, hein ? C'est un jardinier qui a dû trouver ça...

CRICRI. — Les patelins ont tous des drôles de noms, par ici. Liposthey, Labouheyre, Mimizan, Facture...

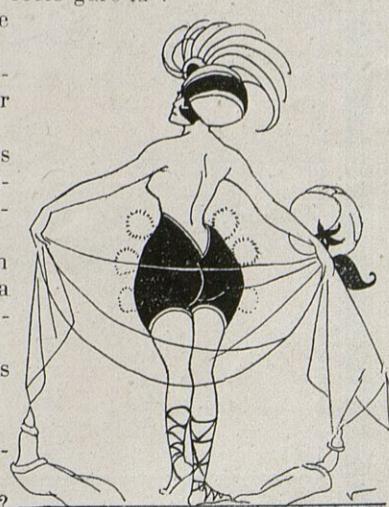
LULU. — Je n'aimerais pas un pays qui s'appellerait Facture. Ça me rappellerait les grands magasins...

CRICRI. — Ce sont des noms espagnols.

LULU. — Quoi ?

CRICRI. — Ce pays-là, les Landes, c'a été espagnol.

LULU. — Quand ça ? Avant 70 ?



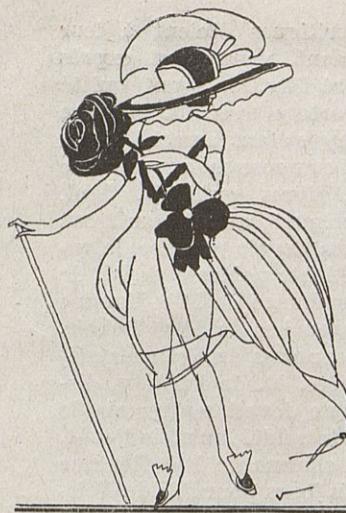
LA VIE PARISIENNE

Dessin de Suzanne Meunier.

SUR LA PLAGE DÉSERTE...



ENFIN, SEULE!



Je ne pouvais pas prévoir ça.

CRICRI. — On n'a pas eu de veine. C'est passé, il ne faut plus en parler...

LULU. — Ça ne fait rien, la vie devient pénible. Où sont les nouveaux riches ? Où ? Où ?

CRICRI. — Ils sont avec leurs épouses.

LULU. — Non, les vrais nouveaux riches, les grands... Ils devaient être à Deauville. Ça, c'était intéressant.

CRICRI. — On ne pouvait pas s'habiller pour Deauville. Ça coûte trop cher de mise de fonds ! C'est comme de lancer un produit pharmaceutique...

LULU. — Pourtant, Totor avait raison : « Le succès est là. »

CRICRI. — Il est bon, Totor. Ce n'est pas lui qui paye...

*Un temps.*

LULU. — Enfin, Deauville, ce sera pour l'année prochaine. On pouvait s'offrir Biarritz. On s'est dit : « Essayons ! » Mais cela m'ennuie d'habiter en ville. L'hôtel est plus commode.

CRICRI. — On se fait des relations ?

LULU. — Plus facilement.

CRICRI. — A quoi ça sert-il ? Les gens s'y sentent surveillés. Ils n'osent pas vous parler en public.

LULU. — C'est vrai. Ce qu'il faudrait, c'est habiter au Palace et ne connaître que les gens qui sont au Victoria. Ça serait pratique...

CRICRI. — Ce serait trop beau. On n'a pas encore inventé ça !

LULU. — Les courses, ici, c'est miteux ?

CRICRI. — Je ne sais pas. C'est ennuyeux de ne pas connaître le pays d'avance. Bah ! on s'arrangera au Casino...

LULU. — Je me demande avec qui je vais rentrer à Paris...

CRICRI. — Tu rentreras toute seule avec ta bonne Cricri.

LULU. — Ah ! ne sois pas pessimiste...

CRICRI. — Tu as le trac ?

LULU. — Non, mais je n'aime pas voyager pour rien. (*Temps.*) S'il a cru qu'il me ferait rire, celui qui a planté toute cette forêt de sapins !...

CRICRI. — Combien y en a-t-il ? Chacun a un petit pot, tu as vu ?

LULU. — C'est pour la résine.

CRICRI. — Et à quoi cela sert-il, la résine ?

LULU. — C'est pour frotter les planchers dans les music-halls, pour que les danseurs ne tombent pas.

CRICRI. — Tu sais tout. Je t'admire, Lulu.

CRICRI. — Je crois...

Silence. Poteaux télégraphiques, bruyères, forêt de pins à perte de vue...

LULU, *bas.* — C'est encore heureux, dis donc, qu'on ait trouvé des chambres chez l'habitant.

CRICRI. — Oui.

LULU. — Mais si Biarritz est comme Aix-les-Bains, on ne fera pas un sou. Moi qui croyais faire fortune à Aix, après ce qu'avait dit Francisco ! Le séjour m'a finalement coûté 370 francs, de ma poche. Je lui dirai quelque chose, à Francisco, en rentrant.

CRICRI. — Pourtant, le négociant de Toulouse...

LULU. — Il avait fini sa cure.

Silence. Le train souffle, et se rue à travers la chaude odeur des bois roussis par l'automne.

LULU. — Les nouveaux riches me dégoûtent ! Ils font, ma parole, comme s'ils n'avaient plus le sou. On leur a dit trop d'injures. Ils n'osent plus r'en dépenser. Autrefois, ils faisaient des cadeaux sur lesquels une femme sérieuse aurait fait vivre toute sa famille. Maintenant, on ose à peine accepter d'eux un bock ; un quinquina coûte deux francs cinquante, et ça leur crève le cœur ! Quelle race...

*Cricri laisse tomber son écharpe. Un voyageur la ramasse.*

LULU. — Merci, monsieur.

LE MONSIEUR. — Il n'y a pas de quoi, madame.

LULU. — Je vous dis merci pour mon amie. Il faut l'excuser ! Elle est très timide. Mais je ne voudrais pas qu'on croie, des fois, que nous ne sommes pas des femmes du monde...

HERVÉ LAUWICK.



## LA SAGESSE POUR LA RENTRÉE

On a fait les petits fous.  
Et les petites folles aussi.  
Mais, maintenant, c'est fini.  
On sera sages pour la rentrée.



Octobre est un mois charmant pour la sagesse. La Nature elle-même y incite : le ciel est modéré, les feuilles se détachent des arbres et tombent comme avec une lenteur consciente ; on ne voit plus de ces bleus ardents ni de ces verts exagérés. Le soleil ne grille plus les peaux fragiles, jusqu'à donner l'aspect d'une femme sauvage aux blondes parmi les blondes. « Un vaste et tendre — apaisement — semble descendre — du firmament... »

Nous avons eu un printemps radieux, t'en souviens-tu ?  
Et quel été ?

Maintenant, pour continuer mes citations poétiques, tu devras avoir « l'abandon paisible d'une sœur ».

Soyons assortis à la saison.

Ma cuisinière m'a dit :

— La note de la semaine est encore un peu forte, mais cela va se tasser. L'épicier m'a affirmé qu'il ne se faisait plus d'illusions. Monsieur verra, à la rentrée...

Ma maîtresse m'a dit :

— J'ai été emportée dans le tourbillon et tu n'as pas toujours eu des compliments à m'adresser, mon chéri. Maintenant, je ne danserai plus qu'une fois par jour et la nuit seulement, et avec toi tant que tu voudras. Je veux m'occuper de mon mariage que j'ai négligé depuis un an. Et à propos, je ne t'ai pas demandé si tu souffrais toujours de tes rhumatismes ?

Le directeur de théâtre m'a dit :

— Nous avons joué jusqu'à aujourd'hui des choses assez extraordinaires, je l'avoue. Maintenant, je reviens à mes premières amours : la littérature. A la rentrée, je rouvre avec une petite cochonnerie mêlée de danses ; mais, ensuite, si la petite cochonnerie ne réussit pas, je vous promets de ne plus m'occuper que d'art.

L'éditeur m'a dit :

— Le livre à sept francs était une folie. Je lancerai le roman de trois cents pages à un sou et encore : remboursable par deux morceaux de sucre ou une cigarette, au choix.



Le grand restaurateur m'a dit :

— J'en ai assez de toutes ces histoires. J'établirai probablement une table d'hôte à 3 fr. 75. Je me contenterai de faire payer le couvert 16 fr. 25, pour n'avoir pas n'importe qui.

Je pense à tout cela en regardant mon jardinier qui balaie les feuilles mortes. On dirait qu'il a la conscience d'accomplir une besogne symbolique. Il a l'air de balayer des promesses, — avec le sourire !

LA BOUQUETIÈRE.

## CHOSES ET AUTRES

Vous croyiez trouver un Paris vide et vous vous apercevez qu'il est, au contraire, assez peuplé, qu'il y fait un temps plutôt moins disgracieux que sur cette plage, dans cette ville d'eaux ou dans cette chasse que vous venez de quitter, et que les femmes y sont désirables. Il vous faut de ces exils pour vous redonner cette virginité de sensations.

La première Parisienne qui vous apparaît regarde la voiture dans laquelle s'étagent vos valises et sourit de votre retour ; c'est toujours un Parisien de plus. Une autre fait tout de même, et vous trouvez que, décidément, les Parisiennes sont bien aimables et très gentilles. A la lettre, vous vous sentez quelques années en moins. Vous savez bien qu'en arrivant, votre concierge va vous révéler un certain nombre de drames, déposer entre vos mains un courrier qui ne sera pas que douceur ; vous appréhendez quelque catastrophe insupportable, tous les maux de l'hiver en préparation, et ceux engendrés par votre imprévoyance. Mais, qu'importe ! Le sourire de la première Parisienne rencontrée efface tout cela et vous pensez, une fois encore : « Il n'y a que Paris ! »

Et c'est vrai. Nous avons eu un ami qui avait beaucoup voyagé par nécessité, qui avait même campé dans la brousse, au centre de Madagascar, et qui souriait, parfois, de nos mélancolies. Il nous disait, en matière de consolation : « Vous ne savez pas ce que c'est que la vraie solitude ; moi, je ne l'ignore pas. Il y a des soirs où, sous ma tente, un air joué au phonographe m'a fait pleurer, et j'aurais donné tout l'or du monde pour être place de l'Opéra à boire un bock ; vous n'avez pas le droit de vous plaindre quand vous y êtes ! »

Nous y revoilà, soyons joyeux, mes frères, car, à bien y penser, cet ami-là avait raison.

M. Emile F. bre ne vous laisse pas beaucoup de loisirs. A peine rentrés, il vous invite à entendre une « Légende dramatique » en trois actes et en vers, sur un sujet grave où un poète baudelairien a rassemblé ses tristesses et sa philosophie pessimiste. Il eût fallu un temps d'octobre pour nous préparer à cette descente aux enfers ; or, le soleil rayonnait et nous sommes entrés à la Comédie-Française avec un peu de regret pour cette journée lumineuse dont l'été ne nous fut pas prodigue.

Nos lecteurs trouveront plus loin le compte rendu de la pièce elle-même ; disons seulement, ici quelques mots de la salle et des spectateurs.

M. Maurice M. gre a des admirateurs et des admiratrices, ce qui est juste. Ils et elles étaient tous là, depuis M<sup>me</sup> Émilienne d'Al. nçon jusqu'à M<sup>me</sup> Sarah R. fale. Cependant, en dehors de ces suppléantes, c'était la chambrée accoutumée au Théâtre-Français, où l'on rencontre encore de



vieux Parisiens. Les critiques étaient à leur poste : M. Abel H. rmant, venu tout exprès de Versailles ; M. André Riv. ire, ayant quitté la villégiature qu'il partage avec M. Maurice Don. ay ; M. Paul So. day s'étant arraché à l'un des quinze articles qu'il compose chaque semaine et à l'un des trente livres qu'il lit. Seul, M. Henri Bid. u, obstinément attaché au front polonais, n'avait pas cru devoir prendre le rapide pour applaudir la lente noblesse de M. de M. x, la gracieuse désespérance de M<sup>me</sup> Yvonne D. cos et les fureurs farouches de M<sup>me</sup> Del. air.

Les places des pensionnaires du Français n'étaient pas toutes occupées. M. de Fé. rudy, disparu depuis des mois, ne devait rentrer que le soir ; M. Syl. ain, qui fut très fidèle au mois d'août, était en voyage ; et la charmante M<sup>me</sup> Ros. rai était partie depuis trois jours pour l'île de Noir-moutiers. Quant à M<sup>me</sup> Cécile S. rel, elle n'était peut-être pas rentrée de Venise.

Le soir, nous assistions à la réouverture d'un Cirque des environs de la place Pigalle. C'est un lieu où vont encore certains Parisiens qui ne se sont pas laissé entièrement convaincre par le cinéma. Ils font des succès aux écuyères — quand il y en a (les Viennoises ne nous sont pas encore revenues), — aux animaux dressés et aux clowns. Point de gens en smoking comme autrefois ; beaucoup moins de ces familiarités de pourtour et de couloirs où des chroniqueurs parlaient avec les figurants et les faiseurs de tours, où Goncourt se documentait sur *les frères Zemgano*, Rodolphe Dargens sur *Ulko Till'* et où Jean Lorrain prenait le sujet d'une chronique. Pourtant, pour cette réouverture, il y avait là quelques écrivains et des gens sur la figure desquels on pouvait mettre un nom. Même, si avant de venir jusque-là, vous aviez diné dans un petit bouchon de la rue Lepic, qui a pris de la renommée, vous auriez pu y voir, avec les habitués qui sont parfois de marque, le général Gou. aud, en civil, et qui mangeait avec appétit, campé comme aux colonies.

Dans une grande plage et fort mondaine, se trouvaient, ces jours-ci, toutes sortes de gens.

Entre autres :

1<sup>o</sup> Un groupe de littérateurs et de journalistes, dont l'un dirige une grande revue parisienne ;

2<sup>o</sup> Un immense industriel, gros (par sa fortune) comme dix gros industriels ordinaires. Son nom est passé en proverbe, il est un des trois ou quatre qui viennent à l'esprit quand on pense aux gens qui ont mis de côté beaucoup de pain de munitions ;

3<sup>o</sup> Une jeune comédienne.

Tous dinaient à des tables voisines.

Après le dîner, la jeune comédienne vint rejoindre les hommes de lettres. Le grand journaliste la prit à part.

— Attention, lui dit-il en lui montrant l'industriel qui la regardait en fumant un cigare. Attention ! Votre fortune est en jeu. Cet homme vous regarde. Je devine ses intentions. Il est gêné parce que sa femme est là. Mais je le connais. Votre fortune est faite !

— Ah ! dit la jeune personne avec dédain. Qui est-ce ?

Le brillant chroniqueur prit un temps, et, sûr de son effet :

— C'est X \*\*, lui-même.

— Oh ! dit la jeune personne, bondissant. Mais je veux bien !

Tout le monde éclata de rire. Mais rassurons nos lecteurs. Cela n'a pas été plus loin. Et M. X\*\*, ignorant cette réponse naïve, n'a pas su pourquoi tout le monde riait en le regardant. Quant à la jeune personne, elle a dû regretter d'avoir dévoilé son âme, de n'avoir dévoilé que cela, et en somme pour rien.

Voici le temps où, déplaçant leur oisiveté obéissante, un certain nombre de Parisiens et de neutres vont gagner cette Côte d'Argent qu'aima, en sa prime jeunesse, l'impératrice Eugénie, et qu'ils sont en train de transformer, peu à peu, en Côte de Platine. Biarritz devient un autre Deauville ; Saint-Jean-de-Luz et Guéthary, d'autres Dinard.

Quand cette côte aura perdu tout à fait sa simplicité, elle aura peut-être perdu de son charme, du moins pour ceux qui l'aimaient profondément. Ceux-là, d'ailleurs, n'attendent pas octobre pour y aller. Dès cet été, Saint-Jean-de-Luz abritait des Parisiens qui tâchaient d'y vivre sans fracas. Entre un directeur de théâtre dont le fils est devenu auteur dramatique, entre M. Roseberg, acteur notoire et M. Pierre Lefèvre, qui se repose dans sa ville, on pouvait apercevoir la silhouette discrète de Georges Coerteline ; M. Pierre Lefèvre ne faisait qu'apparaître, retournant vite à sa propriété d'Hendaye ; et telle jeune comédienne du Théâtre Antoine passait de la plage à la Pergola où l'on dansait pour ne pas en perdre l'habitude. Deux fois la semaine, le soir, une automobile nerveuse s'arrêtait devant un des restaurants où le beau monde se donne rendez-vous ; un homme, qui « fait » toujours très jeune homme, en bondissait légèrement, entrait, dinait avec des amis et prenait plaisir à voir danser ; puis, ayant l'extinction des feux, il remontait dans sa voiture et repartait comme quelqu'un de bien sage, qui ne veut pas rentrer trop tard ni inquiéter sa famille. Et les danseuses faisaient de gentils sourires au roi d'Espagne.

Un public nombreux et recueilli où l'on a pu voir tout ce qui a mérité de se faire un nom dans l'art cinématographique a conduit, l'autre jour, par un temps gris et froid, la pauvre Suzanne Grandais à sa dernière demeure.

Elle était très appréciée de la grande foule et très aimée de ses amis. Par une singulière coïncidence, elle disparut au moment précis où son image fut projetée sur tous les boulevards dans un des plus grands films qu'elle ait réalisés ; il en fut exactement de même, il y a peu de temps, pour Gaby Deslys avec le *Dieu du Hasard*. Ironies étranges, en effet, que celles où se complait le dieu du Hasard !...

Suzanne Grandais, qui devait être l'idole de la foule, n'avait pourtant pas eu des débuts faciles. Toutes les belles carrières ont eu, ainsi, des commencements pénibles.

Son histoire est peu connue, et Suzanne Grandais avait débuté dans le tout dernier rôle d'un vaudeville de quinzième ordre, au Théâtre Cluny, qui s'appelait *Le Château des Loufoques*. On la voyait à peine. Elle n'avait que quelques mots à dire. Et cela suffit. Tout le monde s'accorda pour la trouver exécrablement mauvaise, nulle, au-dessous de tout.

— Fais n'importe quoi, lui dit-on, mais pas de théâtre !...

Elle en fut d'abord découragée. Puis un metteur en scène vint, qui découvrit ses quali-

tés. Il employa sur l'écran les dons qui n'avaient pas été devinés à la scène.

Deux ans après, elle avait son nom sur tous les cinémas du boulevard, en lettres lumineuses. Preuve qu'il ne faut jamais désespérer, et que la réussite est quelquefois au bout d'un chemin que nous ne soupçonnons pas encore.

## LES THÉÂTRES

**Au Théâtre-Français : *La Mort enchaînée*.**

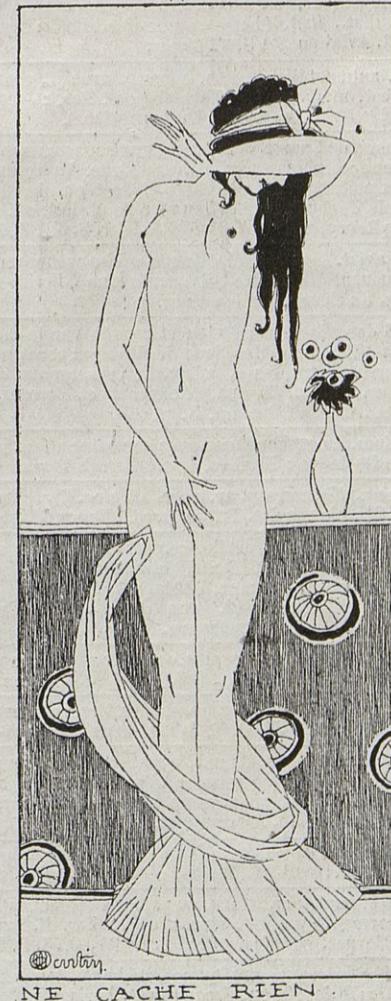
Il devient bien difficile d'être critique dramatique, soyons modeste : simplement chroniqueur. Entre le Syndicat des auteurs et ses ukases d'un côté, les directeurs d'un autre, la Société de la rue Henner d'un troisième, enfin, le public des générées pour terminer le carré, on a bien des chances de mécontenter tout le monde. Il est vrai qu'il n'est pas toujours ennuyeux de se mettre son prochain à dos, surtout quand il appartient au théâtre, lequel n'est qu'un monde, parfois un demi-monde, infiniment petit et beaucoup moins au centre du monde — le grand — qu'il ne le croit.

Il y a vingt ans, on aurait dit de M. Maurice Magre, l'auteur de *La Mort enchaînée* au Théâtre Français, qu'il était satanique. Mais le « diabolisme » n'est plus à la mode et nulle épithète, au demeurant, ne convient moins à l'homme charmant et au poète divers, étrange suffisamment, romantique encore et cependant moderne de *La Montée aux Enfers*. M. Maurice Magre sensible, riche d'images et fort intelligent a composé un drame allégorique. Écrivant pour la Comédie-Française, il a voulu faire important. M. Maurice Magre a trop d'esprit pour m'en vouloir de lui dire que c'est précisément cette volonté de faire important qui, dans son œuvre, par ailleurs en tout point réussie, m'a paru la moins heureuse. Tous les développements du poète sont justes, d'une grandeur réelle, ou d'un lyrisme prodigue, ou d'un agrément délicat, ou d'un pathétique puissant. Seul le symbole dominant, de dimensions trop grandioses, m'a semblé un peu lourd. J'ai songé au rocher de Sisyphe. M. Maurice Magre, subtil, n'en a point été écrasé ; mais j'ai tremblé à l'idée de ce que nous serions devenus lui et nous si, tout en témoignant d'autant de talent, il avait manifesté moins d'adresse...

Le Théâtre-Français se modernise ; des projecteurs envoient sur la scène des faisceaux violets comme au music-hall. C'est dire que l'effort de mise en scène a été considérable. A parler vrai, les costumes sont beaux, trop civilisés peut-être pour une époque aussi lointaine ; mais, entre la poésie et l'exactitude — et quelle exactitude ? — je conçois que l'on n'ait pas hésité. Je suis d'autant plus heureux de dire à M. de Max le bien que je pense de lui qu'après *Antoine et Cléopâtre*, cet artiste m'avait laissé une impression pénible. M. de Max est tout naturellement demi-dieu. En vertu de l'adage suivant lequel qui peut le plus peut le moins, je voudrais le voir quelque jour d'un lyrisme plus humain.

Mme Yvonne Ducos est une amoureuse sacrifiée et Mme Quintini est une autre, mais ardente. M. Roger Caillard est un amoureux de comédie, élégant et froid. M. Grandval, dieu Pan, ironise. Mme Delvair, d'une beauté farouche et bruyante, est la Mort par l'homme libre enchaînée...

LOUIS LÉON MARTIN.



## PARIS-PARTOUT

## Une RÉVOLUTION dans votre cabinet de toilette

Tous les artifices jusqu'ici adoptés, faute de mieux, pour obtenir un résultat plus ou moins parfait, pour le charme de votre visage, deviendront absolument inutiles, dès que vous aurez fait usage de l'incomparable *Reine des Crèmes* qui, à elle seule, vous donnera le teint d'un minois de vingt ans.

J. Lesquendie, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Rien de comparable à l'alcool de menthe de Ricqlès pour les ablutions, les frictions, les soins de la bouche. Se méfier des imitations suscitées par la renommée de ce produit.

## APRÈS L'ONDÉE...

Qui est la vie des fleurs, mais la mort des ondulations au fer, seules revivent, celles faites électriquement par le grand spécialiste parisien Eugène SPONCER, 6, faubourg Saint-Honoré, car il transforme les cheveux en frisure naturelle. Dames et Messieurs.

Mêler dans son attrait la vivacité française à la langueur orientale, c'est ce que réalise toute femme qui donne à ses yeux clairs le sombre cadre du Mokoheul et du Cillana. BICHARA, parf<sup>r</sup> syrien, 10, ch<sup>e</sup>e d'Antin.

A Deauville, les parfums BICHARA sont en vente exclusivement au Printemps.

*Les ravissantes Chemises inédites d'YVA RICHARD C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN*, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

## Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.  
Jane Houdeil, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

**CHIENS** de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France, bonne arrivée garantie. Select Kennel, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

**SITUATION LUCRATIVE**  
INDEPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratuite.

**ÉPILATION** (Electrolyse)  
Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin). Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi, de 8 à 6 h. Tél. Nord 82-24



## MAISONS RECOMMANDÉES

**A. HERZOG** 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

**PARIS.** — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

## PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

SOUS un ciel azur, 2 jeunes Suisses dist, désirent correspondre avec gentilles marraines. Photo si possible. Ecrire : Brunner, Pozzi, à Mélide, Ticino (Suisse).

DEUX j. gens dés. corr. avec jnes. mair gent. affect. Ecrire : Henri et Robert, 21<sup>e</sup> R. A. B., 5<sup>e</sup> esc., Nancy.

OFFICIER menacé de solitude désire correspondre avec jolie marraine, de goûts simples. Ecrire : Xamme, chez Iris, 22 rue Saint-Augustin, Paris.

2 BLEUETS d. cor. av. mar. j. g. Phot. si poss. E. Wion, 15<sup>e</sup> R.I., L. Degand 9<sup>e</sup> gén. 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup> C.R.P.M., Baccarat.

JEUNE artiste perdu dans le bled marocain, désire corresp. avec jeune et gent. marr. affect. Ecr. : Teyre Roger, 1<sup>e</sup> chas. légers, 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, Reggou, (Maroc Orient.).

DEUX artilleurs perd, bled maroc. demandent corr. avec marr. j., gent. Ecr. : Martin, Br<sup>e</sup> 4/10. Fez (Maroc).

JEUNE s.-off., perdu en Silésie, dés.corresp. avec jeune, gentille, affectueuse marraine pour app. gaîté. Ecr. : Henri-Marcel-V. 7<sup>e</sup> B. C. A., secteur postal 184.

JEUNE col bleu paris., cl. 20, perdu s. la mer, dem. corr. av. gent. marr. Ecr. : Georges Moser, Centre des sous-marins de Landevennec, par Argol (Finistère).

JEUNE officier en Cilicie, aurait le plus grand plaisir à correspondre avec gentille marraine parisienne ou marseillaise de préférence. Photo si possible. Ecrire : Sous-lieutenant Costeraste, 31<sup>e</sup> R. T. A., C. M. 3, Secteur postal 608.

JEUNE officier dés. corresp. avec marraine jolie, affectueuse, française ou anglaise. Ecr. : S.-lieut. Gilles, 10 R. T. S., 2<sup>e</sup> bataill., secteur postal 600.

TROIS j. spahis perdus brousse, dés. corr. av. gent. marr. Jomard, Perraud, Miles, 4<sup>e</sup> spah. 1<sup>e</sup> esc. Zarzis (S. Tun).

Y-A-T-IL 2 j. et g. marr. p. corr. av. 2 j. poilus en Syrie ? Orsini et Ké ihuel, 10<sup>e</sup> R. C. S., 12<sup>e</sup> C<sup>e</sup> S. p. 600.

ELEVE ingénieur, cl. 20, désire corresp. avec gentille marr. dist., inst. Photo si possible. Ecr. : Maurec, 21<sup>e</sup> R. Aviation Se S. T., Nancy.

DEUX j. automobilistes dem. corresp. avec j., gentilles et affect. marr. paris. Photo si poss. Ecr. : Jacques-Bony 29<sup>e</sup> R. A. C., 2<sup>e</sup> B<sup>e</sup>, La Fère (Aisne).

GENT.marr. de France, dep. longtemps nous sommes dans bled et décombres turcs. Ecriv. ns. vite. Vs trouverez 3 jnes poilus, Paul, Pierre et Robert qui se feront une joie déchassé leur caf. en vs. répond. lett. aff. Ecr. : Pierre Revoy, 241<sup>e</sup> R. A. C., 25<sup>e</sup> B<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> gr. S. p. 530, A. O.

PILOTE aviat. 25 ans, désire correspondre avec marraine affectueuse. En existe-t-il encore une ? Ecrire : Ri, 3<sup>e</sup> rég. de chasse. Châteauroux.

PERDUS dans le bled silésien et rongés par le cafard, 5 sous-officiers diables bleus désireraient correspond. avec marr. gentilles et affect. Ecr. : sergents d'Entraignes, Duflot, Morina, Noirmont et Berroni, 7<sup>e</sup> B. C. A., 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup> Sidi-Brahim. S. p. 184.

POILU dem. corresp. avec marraine affect. jolie. Ecrire 1<sup>e</sup> lettre : Nonjiac, 4, rue Darret. Paris.

JEUNE hom. dés. corresp. av. marr. aff. sinc. Ecr. : Roger-Henri 21<sup>e</sup> rég. aviat. B., 5<sup>e</sup> escad., Nancy (M.-et-M.).

OFFICIER américain, désire correspondre avec marraine, jeune fille jolie, distinguée et gaie. Discréption absolue. Photo si possible. Ecrire : Mackall, 19, rue du Maréchal-Joffre. Strasbourg.

POILU 20 a. orph. de guerre, dés. cor. avec gent. marraine. E. : Cantaloup, 4<sup>e</sup> régts obs., 4<sup>e</sup> S.O.A. d'ent. Villacoublay.

2 jeunes poilus dés. cor. av. jnes marr. Ecr. : L. Huart et J. Christophe, 104<sup>e</sup> R. I. 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, Etampes (S.-et-O.).

SOUS-OFFICIER belge, 20 ans, ayant fait la campagne, décosations franç. en mission à Berlin, dem. corresp. av. jeune et gent. marr. pour passer cafard. Ecrire : Husson Adelin, 53, Jagerstrasse, Berlin.

ANDRÉ Baubier, cap-four., Pierre Boutier, Jean Laherte, 17<sup>e</sup> B. C. A., 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, S. p. 154, dés. cor. av. gent. mar.

DEUX jnes. étud. par. 21 ans, au pays des désenchantées, dés. corresp. avec mar. gent. et affect. Ecr. : H. Parisot et M. Marnot, bureaux de comp. de l'A. O., S. p. 502

LIEUTENANT dem. corres. av. marr. désint., gaie, affect. 1<sup>e</sup> lettre : Epée, 10, rue Jacquemont, Paris 17<sup>e</sup>.

UN sergent, 2 mécanos aviat. perdus dans les nuages, d'Allem. dés. cor. av. gent. mar. pour retrouv. ciel bleu. Préfér. serg. Walford et Sameson, Paris, et Welling, Nantes. Photo si poss. Ecr. : 12<sup>e</sup> R. A. B., S. P. 109 A.

JEUNE Lyonnais cl. 19 perdu à Salonique espère qu'un jour viendra où il pourra corr. av. jne. et gent. marr. Ecr. : Dupuy Paul, 1<sup>e</sup> R. T. A., 20 C<sup>e</sup> bis S. P. 510.

OFFICIER 32 ans, dist. ser. seul, dem. corr. av. marr. j. femme moins de 35 ans, simp. et aff. Discr. d'hon. Ecrire : Cap. Anjou, ch<sup>r</sup> Iris, 22, r. St-Augustin. Paris.

3 JEUNES s.-of. aviat. 21 ans, demandent corresp. avec jeune et gent. marr. Ecrire Paul, Henri, et Jean, 37<sup>e</sup> R. A. 1<sup>e</sup> escadrille, Fez (Maroc).

**KÉPI- CLAQUE** *Deluv*  
24, Boulevard des Capucines, 24  
**IMPERMÉABLES ET KÉPIS**  
Demander le Catalogue.

**AU PLUS HAUT PRIX** *J'ACHÈTE VÊTEMENTS*  
Hom. et Dam. FOURRUR<sup>®</sup>. UNIF. Laissez pr.compte. Vais à domicile. Tissus Hors cours, Fourn. Tailleur. LATREILLE, 62, R. St-André-des-Arts

**POUR GROSSIR** prenez 4 Pilules Fortor ch.jour puissant reconstituant souverain contre anémie, faiblesse, neurasthénie, amaigrissement\* La Boîte, 5 fr. 75 francs, contre mandat adressé à E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

**ROSELILY** du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR LES avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau. Flac. 5.50 et 7.70 francs. Phie DETCHEPARE à Biarritz

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pil fermé. Env. franc. du traitem. e bon da nosie 10 fr. 50. pharmacie. 49, av. Bosquet, Paris.

**PUISSE INCONNUE** Nouveau Parfum Radiant. — Le Flacon : 35 fr. **ECHANTILLON GRATIS** contre un Timbre de 0 fr. 25 pour l'Env. D. RADIA, 34, Bd de Clichy, Paris

**GRANDIR** de 10 cent. en 3 mois, à l'âge de 35 ans : 25.000 brochures gratuites. INSTITUT AMÉRICAIN, Série V. — 10 bis, rue Geoffroy-Saint-Hilaire. — Paris (9<sup>e</sup>)

**Garantie**  
**De Vous Embellir**  
De vous rajeunir en même temps

Vous pouvez en faire la preuve sur votre propre visage en l'espace de 5 minutes.

**CREME TOKALON**

Adoptée par Mme Sarah Bernhardt, Mme Marthe Chenal, Mme Marguerite Carré et nombre d'autres grandes artistes et femmes exquises. Un seul pot de crème employé selon les indications détaillées et jointes à chaque pot, est garanti de vous rajeunir, de vous rendre plus jolie, de faire disparaître les déféquacités de votre teint, d'adoucir et de blanchir votre peau. Si vous n'obtenez pas ces résultats la Maison Tokalon, 7, rue Auber, Paris, s'engage formellement à rembourser votre argent à première demande. — En vente dans toutes les bonnes maisons.

**SAIN BIJOUX** 6, RUE DU HAVRE Achète plus cher que tous Or, Argent, Platine

# Cavalla

**CIGARETTES D'ORIENT  
A BOUT DORÉ**

En Boites métalliques de 20: 4.20

En Boites carton de 10: 2.10



**EN VENTE  
PARTOUT**



# Miss Blanche

**CIGARETTES D'ORIENT  
A BOUT DORÉ**

En Boites métalliques de 20: 4.80

En Boites carton de 10: 2.40

# THE VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE COMPANY

TOLMER PARIS.

Le Directeur-Gérant : CH. SAGLIO.

Imprimerie G. DE MALHERBE ET C<sup>e</sup>, 12, passage des Favorites, Paris.

## LE NU INTÉGRAL

« C'est la mode nouvelle, Mademoiselle ! » (Air connu.)

